



1990.10.21

Prof. Philippe Noiret (a) Robert Nadeau  
UQUAM

Cher Philippe-Robert,

Ce n'est qu'après coup que je me rends compte que j'ai failli répondre votre intéressante question sur l'affinité entre l'économie et la géométrie.

Si je comprends bien, vous vous référez à la thèse de Ludwig von Mises. Mon opinion sur ce sujet est que Mises a tort et sur la géométrie et sur l'économie. Voici pourquoi.

1. Comme vous savez, on doit distinguer entre l'espace physique, qui est un, et les espaces mathématiques, qui sont aussi nombreux que les géométries mathématiques. Le premier forme partie de la structure du monde, tandis que les seconds sont des inventions.

2. Depuis Einstein on distingue par conséquent les géométries physiques des géométries mathématiques. Par exemple, la géométrie euclidienne (la seule qui semble être connue de Mises) est un objet formel aussi longtemps qu'on ne lui ajoute des hypothèses sémantiques ("règles de correspondance") permettant d'interpréter les lignes comme rayons lumineux, etc. Quand on fait ça on obtient une géométrie physique qu'on peut mettre à l'épreuve empirique.



3. Or, on sait depuis 1919 que les observations astronomiques favorisent la géométrie riemannienne plutôt que l'eulidienne. Donc, *pace* Mises, les postulats d'Euclide ne sont pas des vérités synthétiques a priori. Ils sont a priori (et vrais par convention) en géométrie (euclidienne) mathématiques, mais faux (ou plutôt vrais seulement en première approximation) en géométrie physique. En suivant Kant et ignorant Einstein, Mises s'est trompé. (Tous les autres neo-Kantiens, à l'exception de Cassirer, on commis la même erreur.)

4. L'économie politique traite d'un aspect de la réalité sociale, donc elle ne fait pas partie des mathématiques. (C'est plutôt à l'inverse: les théories économiques renferment des théories mathématiques.) Elle traite de processus concrets, tels que la production et l'échange des marchandises, pas des objets formels, tels que les ensembles ou les figures géométriques. Les vérités de l'économie, s'il y en a, sont donc des vérités de fait, pas des vérités de raison. (Pour une analyse détaillée des différences sémantiques et méthodologiques entre les propositions de raison et celles de fait, je me permets de vous signaler mon traité, tomes 1, 2 et 7 (Part I). Mais les *Nouveaux essais* de notre maître G. W. Leibniz suffisent en première approximation.)

5. Or, pour savoir si une proposition factuelle (se référant à la réalité) est vraie ou fausse, il faut la soumettre à des tests empiriques, soit directes, soit indirectes (à travers d'autres



théories). Autrement on procède a priori et dogmatiquement, à la façon des microéconomistes neoclassiques et des politologues jouant à la théorie des jeux. Ce sera de la théologie économique, pas de la science économique. Dans ce sens méthodologique (pas celui du contenu) il n'y a aucune différence entre économie (scientifique) et physique. La différence existe seulement entre les théories nonscientifiques (p. ex. celles de Mises et Friedman) et les théories scientifiques.

6. Conclusion: l'économie politique scientifique (le peu qu'il y en a) ne ressemble pas aux géométries mathématiques sauf en ce qui concerne la structure logique, commune à toutes les théories bien faites. Mises avait donc tort.

7. C'est dommage que la Nouvelle Droite américaine lui accorde une telle importance à Mises, parce l'apriorisme conduit à des politiques économiques désastreuses même pour les bien-pensants et bien-nantis. On ne peut pas bâtir des modèles normatifs efficaces sur des modèles empiriquement faux ou totalement étrangers à la réalité. Il faut connaître avant d'agir. Les idéologues marxistes ont été punis pour leur mépris de la recherche empirique.

Amitiés,

Mario Bunge

